

architecte aidé d'un médecin archéologue comme lui, restituer par le dessin une de ces vastes merveilles, et créer, en y ajoutant tout ce qui peut satisfaire aux exigences de la science actuelle, un établissement idéal pouvant, les circonstances aidant, passer un jour à l'état de réalité et effacer par sa splendeur et son bon aménagement, ce qu'ont produit de plus parfait les siècles qui nous ont précédés ?

Pourquoi les Romains n'ont-ils pas appliqué aux sources thermales, les mêmes méthodes de recherche et de captage qu'ils employaient dans leurs travaux d'hydraulique ordinaire ? (Chap. vi).

Il semble en effet résulter de l'examen approfondi des ruines de la plupart de nos stations gallo-romaines, que les ingénieurs de l'époque, qui pour la recherche et l'aménagement des eaux potables, savaient exécuter des travaux admirables, n'ont pas aimé à creuser le sol profondément, à pratiquer des sondages et ont préféré recueillir les eaux minérales à leur sortie naturelle, soit dans des canaux, soit dans des puits foncés à la roche. Le Dr Mollière propose de ce fait une explication qu'il trouve dans le respect religieux qu'avaient les anciens pour les sources ou fontaines à leur origine, respect attesté par les *ex-votos*, et les nombreuses médailles qu'on y rencontre et qui commençant à Tibère (dont beaucoup de monnaies ont été frappées sous Auguste), s'arrêtent à Valentinien I^{er}, mort en 375 ; époque où le numéraire devient rare par suite des malheurs du temps. C'était là, au point d'émergence, que résidait la nymphe chargée de présider à cette source. Cette croyance fort ancienne chez un grand nombre de peuples, adoptée par les Romains, entourait la source d'une vénération pieuse, et éloignait l'idée de bouleverser avec vio-